

# RÉFLEXION EXCLUSIVE SUR L'ÉCRITURE INCLUSIVE...

*Nous avons reçu d'un lecteur pas trice ni triste le billet d'humeur suivant.*

A chaque fois que, m'apprêtant à lire un texte, je les vois, mon nerf optique s'affole. «Les» ce sont ces petits points de cette écriture baptisée inclusive. Plus précisément un des points les plus visibles de cette règle, qui, à ma connaissance, avec les études de genre et autre *cancel culture* nous vient des USA.

Son principe est simple qui est de réagir à cette règle grammaticale qui nous dit que, dans ce domaine, le masculin l'emporte sur le féminin, on peut discuter sur la manière de dire les choses, en tout cas, elle est traduite aussitôt par «*les hommes l'emportent sur les femmes*»!

Depuis, des rédacteur·trice·s, des chroniqueur·euse·s s'en gargarisent faisant le plaisir de tous ces lecteur·rice·s, et militantes, inconditionnel·le·s qui se déshonoreraient à passer à côté de cette révolution destinée à changer le statut des femmes dans le monde.

Je pourrais jouer les doctes grammairiens, rappeler qu'en cette grammaire le masculin n'exprime pas la masculinité puisqu'il est d'abord et surtout neutre. Qu'en poésie, les rimes masculines et féminines n'ont rien de sexuel, même chez Baudelaire. Qu'il faut séparer les mots des choses qu'ils évoquent. Qu'il ne faut pas mélanger genre et sexe, *La France* est un pays. Un homme qui boit peut devenir une épave ou une loque, peut-être à cause de sa femme qui est sûrement un poison ou un dragon.

## **Alt+0183**

Si j'étais chicaner ironique, j'ajouterais que ces règles revendiquées imposent l'utilisation d'un point milieu pour marquer le genre des mots. Faire au plus simple n'étant pas la priorité, il se trouve que ce point milieu (à mi-hauteur) est introuvable sur nos claviers. Que pour le faire apparaître, il faut taper: «*Alt+0183*».

C'est vite fatigant et nos militants purs et durs de tous sexes, mais pour le coup, du genre un peu feignasse, finissent par se résigner à taper le point normal (fin de phrase) ou un des deux tirets, (qui servent à encadrer une proposition quelconque) détournant ainsi ces signes de leur vocation, de leur usage, ce que je trouve scandaleux puisque ça ne veut plus rien dire.

(Pour le plaisir, à noter les amusantes chanteur·es (?) des pages 34-35 du ML sur la chanson !)

Mais j'ai l'ordinaire souvent plus simple. J'aime la langue française qui n'est jamais plus belle que quand un auteur ou une écrivaine la font rouler, couler ou danser sous mes yeux, Et là, je me moque des bonnes ou mauvaises raisons qui amènent ces points à me polluer la rétine, je trouve ça simplement chiant, illisible et désagréable. Les lecteurs sont-ils, à ce point, idiots, qu'ils ne comprendraient rien sans ces soulignements, comme tentés de penser que les droits de l'homme ne concernent pas les femmes. Ni les enfants. Ni les autres.

Je trouve ça stupide car non généralisable: essayer de lire à quelqu'un et à haute voix une de ces phrases, sans frôler le ridicule.

Absurde, car impossible à mettre en poème, encore moins en chanson ou toute autre expression orale.

Sans parler de son aspect social: allez apprendre ce genre de finesse à des gens (et je ne parle même pas de ceux qui viennent d'ailleurs) qui ont déjà du mal à ingurgiter le français basique.

Donc un usage plus que limité qui annonce sa mort prochaine. Un peu d'euthanasie ferait peut-être du bien à tout le monde.

Je ne sais pas si la femme est l'avenir de l'homme, pas sûr que l'écriture inclusive soit celui de la femme.

J'en ai parlé ce matin à ma femme de ménage que je paie naturellement à coups de clopinettes, j'ai bien vu son air dubitatif...

*«Quand elles·ils sont toutes·s neuves·eufs  
Qu'elles·ils sortent de l'œuf  
Du cocon.  
Toutes·s les jeunes blanches·ancs-beques·becs  
Prennent les vieilles·vieux mecs  
Pour des connes·cons»*

**Jean-François.**

-----

Avant de plonger dans d'anciens articles du Monde Libertaire, deux articles parus dans Le Libertaire d'un certain Géo Cédille...

Le Libertaire

1 N°47- 20 SEPTEMB IRE 1946

Vilains propos sur la maréchaussée

On peut l'avancer hardiment : les gendarmes ne jouissent pas d'une réputation superfine.

Il court sur eux des tas de mauvais bruits.

Rigoureusement fidèle à sa rosserie bien connue, la rumeur publique ne cesse de leur imputer les défauts les moins sympathiques, de leur prêter mille compromissions, de leur décocher des brocards douloureux.

Par exemple, elle leur reproche de se compromettre en la compagnie de gens de sac et de corde, de détrousseurs de poulaillers, d'étrangleurs de vieilles personnes, etc., etc.

Elle leur reproche de passer leur vie en prison, de détenir des pistolets, d'avoir souvent des chaînes au poignet, etc., etc.

La rumeur publique y va fort et la probité la plus élémentaire nous oblige à désapprouver vivement de semblables outrances, car les gendarmes sont utiles!

Qui donc, sans eux, flanquerait des contraventions aux chasseurs sans permis, aux automobilistes en défaut?

Qui donc s'occuperait, en temps de guerre, des individus auxquels leurs principes interdisent sévèrement l'usage des armes à feu?

Qui donc passerait à tabac les vieux poivrots et les vieux vagabonds?

Et que ferait-on des casernes de gendarmerie? On ne pourrait tout de même pas les abandonner à des manants dépourvus de maison!

Oui, les gendarmes sont utiles; qu'en conséquence, la rumeur publique cesse de colporter de pareilles fadaïses : le temps n'est plus à la plaisanterie.

Cependant, il est un point sur lequel nous tombons d'accord avec la susdite rumeur.

Lorsqu'elle prétend que, pour faire son chemin dans la profession de Pandore, point n'est besoin d'avoir à sa disposition un intellect perfectionné.

En effet, cette respectable corporation regorge de braves pacants entretenant des relations étroites, constantes et manifestes avec la bêtise la plus sordide...

C'est, certes, son droit le plus strict.

Nul ne saurait déceimment tenir rigueur à des gendarmes de leur tendance à vouloir vivre en bonne intelligence avec la bêtise...

Mais, malgré tout, ce genre particulier de fraternisation a des bornes qu'il convient de ne point outrepasser sous peine de grave accident...

C'est pourtant, hélas! ce qu'a commis aux environs d'Arras, le 13 septembre, un gendarme nommé Ca-

sier. Il fouillait dans une boîte à ordures.

(Prière de ne pas céder docilement à la violente envie de penser qu'il se croyait en face d'un miroir).

Il fouillait dans une boîte à ordures quand, soudain, un spasme de balourdise l'amena à prendre follement un détonateur pour une résistance de T.S.F.

Or, comme on ne l'ignore pas, les détonateurs ont horreur d'être pris pour des résistances, fussent-elles de T.S.F.. et lorsque celui dont il est question eut la conviction que le gendarme nourrissait le scandaleux dessein de lui faire remplir une mission autre que celle pour laquelle il était créé, le détonateur fit ce que vous auriez fait à sa place : il détona, ce qui eut pour effet de rendre nécessaire le transport du gendarme à l'hôpital d'Arras...

Quant au malheureux poste récepteur, il est dans un état si grave que les spécialistes, appelés immédiatement à son chevet, ont désespéré de le sauver de la mort.

Géo Cédille

LE MONDE LIBERTAIRE - N° 1831 - SEPTEMBRE 2021

Le Libertaire m.

1 N° 51 -18 OCTOBRE 1946

Aragon a-t-il cambriolé l'église de Bon-Secours ?

OCi'OeHfc iy'54 N\* 1 PRIX : 20 FRANCS

i. e #ap\_ MONDE

libertaire

Organe de la Fédération Anarchi

53 bis, rue Lomonek, PARIS 08')

GRAND GALA DU MONDE LIBERTAIRE

M. U8 D£ U MUTUAUTt W. 11 à 20 Wr. JO

Georges BRASSENS

IFS AVEUX LES PLUS DOUX de Georges Arnaud

Le voyageur sans bagages

LES ANARCHISTES

dans le monde syndical

C'est arrivé à Rouen ou, plus précisément à Blaneville-Bon-Secours, petite commune des environs de Rouen.

Trouvant que les calices en or et en argent massif ainsi que les colliers de pierres précieuses n'étaient pas nécessaires à la pratique du culte de la religion de Jésus-Christ — lequel comme chacun sait préconisait la pauvreté — des inconnus se sont amusés à fracturer les portes de la basilique de Bon-Secours et à rafler les susdits précieux objets.

Jusque-là, rien d'extraordinaire, rien d'alarmant.

Des individus s'aperçoivent que dans une église dorment, inutiles, des valeurs susceptibles de leur accorder le pouvoir d'achat qui leur fait défaut.

Ils s'en emparent. C'est normal, c'est légitime. Il faudrait être détraqué pour trouver à redire à cela.

Mais où l'affaire se corse, c'est lorsque des policiers amateurs (il y en a plus qu'on ne pense), s'avisent d'établir une corrélation entre ce « vol » et celui commis en 1927 par le poète Louis Aragon au préjudice de l'église de Melun et de signaler ce dernier à l'attention des enquêteurs.

Grossière, fâcheuse méprise à la vérité.

Aragon est absolument incapable d'accomplir aujourd'hui un acte aussi noble, aussi grand. Entièrement soumis à la force capitaliste, il ne voudrait pour rien au monde la frustrer du moindre centime.

Et d'ailleurs, lui, quand il volait, ce n'était pas dans un dessein de lucre, il volait pour voler, tout simple-

ment. C'était du beau lyrisme, nous en convenons.

Mais de là à oser lui faire endosser l'honneur de la paternité du cambriolage glorieux de la basilique de Bon-Secours, il y a du chemin. C'est à notre avis pousser un peu loin l'inconscience. Aragon n'a pas besoin de voler pour se procurer des subsides. Il lui suffit de se baisser aux pieds de ses maîtres.

C'est plus facile et moins dangereux.

Géo Cédille

Octobre 1954. Le Comité de Rédaction du Monde Libertaire (CRML) s'appelait la « commission presse ». Et c'est elle qui rédigea le premier éditorial du premier Monde libertaire.

Le Monde libertaire

I N I-OCTOBRE 1954

Éditorial du n° 1

Le « Monde libertaire » paraît! Notre journal, votre journal, est le fruit de l'effort commun consenti par les libertaires de toutes écoles, unis dans la Fédération anarchiste. Tout naturellement il prendra la suite du vieux journal créé par Sébastien Faure et par Louise Michel qui, pendant cinquante ans, fut le refuge des hommes libres.

Pourquoi

le « Monde libertaire »?

Parce que, aujourd'hui, sous les assauts de la connaissance, le monde s'est rétréci : les problèmes qui se posent aux hommes se sont interpénétrés, les frontières géographiques, économiques, linguistiques même, ne possèdent plus d'autre importance que celle que leur accordent les fauteurs de guerres, les exploités de la crédulité publique, les bénéficiaires de systèmes économiques périmés.

Notre journal sera le journal de tous les libertaires. Mais il accueillera également les hommes épris de progrès social, aux compétences indiscutables, qui trouveront auprès de nous une place qu'on leur limite trop souvent ailleurs.

Notre journal sera moderne par sa présentation comme par son contenu, ses rubriques multiples traiteront de toutes les activités qui intéressent l'homme. Élément de transformation d'une société bâtarde que seule l'autorité, qui engendre la crainte, maintient, il œuvrera pour parfaire la culture de l'homme, élément essentiel des constructions futures.

À l'aurore du siècle, la route qui mène à notre idéal semblait large et facile. Les hommes enthousiastes s'engageaient hardiment sur la trace de nos anciens. Cinquante années de batailles, de défaites entremêlées de victoires, nous font mesurer plus justement aujourd'hui le chemin qu'il reste à parcourir. Il faut armer l'homme, il faut l'associer au sein d'une organisation qui soit l'outil de l'homme et non pas son maître. Il faut l'aider à accomplir une révolution qui dépasse les phases, pour s'inscrire dans les faits.

Cela sera la tâche de votre Monde libertaire.

Nous n'ignorons aucune des difficultés qui se dressent devant une presse indépendante des pouvoirs publics et des puissances d'argent. Nous sommes persuadés que votre appui nous permettra de les surmonter.

Le Monde libertaire vient de naître! Son sort est entre vos mains. Son rayonnement dépend de vous. En en faisant le grand journal que les hommes libres attendent, vous aurez accompli un pas décisif vers la transformation intellectuelle et sociale qui s'impose.

La commission de presse

31

LE MONDE LIBERTAIRE - N° 1831 - SEPTEMBRE 2021

^ \_\_\_\_\_ ■■■ ----mm

IL ETAIT UNE FOIS LE MONDE LIBERTAIRE

Justhom.

-----













